

Mercredi 22 décembre 2010

Critiques

David Larre

Cyrano de Bergerac

Texte d'Edmond Rostand, mise en scène de Gilles Bouillon

Création au Nouvel Olympia de Tours, en tournée en France de janvier à mai 2011

À chaque Cyrano son défi d'acteur. Christophe Brault le relève d'une manière élégante dans une mise en scène de Gilles Bouillon qui, choisissant une « forme concertante », travaille avec efficacité le contrepoint du chœur - un travail de troupe compact et délié - et du protagoniste - les grandes scènes s'enchaînent comme des soli brillants de nuances. La forme musicale se coulant dans le théâtre de tréteau, l'opéra devenant parole, le spectacle apparaît comme une célébration heureuse, mais parfois un peu sage, du pouvoir populaire de l'œuvre d'Edmond Rostand.



Crédit : Francois Berthon

Les scènes d'exposition conçues par l'écrivain jouent sur une double attente que la mise en scène déploie avec une belle précision technique : tout en installant à vue la salle de l'hôtel de Bourgogne dans la tradition du Théâtre du Soleil, les comédiens incarnent alternativement les diverses conditions (bourgeois, nobles ou laquais) réunies autour du spectacle La Clorise, bientôt servie avec force manières ampoulées par le comédien Champfleury, interprété par Léon Napias, très drôle en José Garcia à collerette. En miroir, le public attend son Cyrano de comédien, annoncé assez vite par le pâtissier-poète Raguenaud (solide Wavie Guittau), et, passant en revue toutes les images d'Épinal qu'il en a, le nez démesuré, la faconde provocatrice, l'audace du matamore, se prépare à une apparition. Annoncé par des invectives tonitruantes contre Champfleury, venu de derrière le public, Christophe Brault s'avance, présence juste et forte, qui refuse d'emblée toute forme de démonstration gouailleuse et physique : tout Cyrano, mais rien que le personnage Cyrano, il est vrai suffisamment complexe.

Celui qui dévoilant son épitaphe précise qu'il aura été « tout » (un lettré, un homme d'armes, un physicien, un rêveur), et « rien » (un homme réduit à néant par la somme de ses échecs) se donne d'emblée comme une montagne à gravir ; entre ce plein baroque et ce vide tragique, la lecture avisée de Gilles Bouillon choisit le meilleur et le plus ambivalent trait distinctif du personnage, la théâtralité, marque d'un homme illustre qui n'assumant aucune vulnérabilité et tirant parti de son fameux nez-prétexte pour se condamner au malheur, choisit la maîtrise orchestrée, la mise en scène de soi, dans la gloire littéraire ou le fait d'armes, comme moyen de se hisser au-dessus de sa condition et de mettre tout à distance, y compris l'amour. C'est dans cette lecture particulièrement judicieuse et psychologiquement universelle (de quoi vit-on - mal d'ailleurs - et meurt-on ? De sa volonté propre), que puise l'essentiel des scènes les plus émouvantes : Cyrano encourage par la parole et le geste la tirade amoureuse de Christian, puis devant la piètre représentation de son comédien, reprend un instant, masqué par la nuit, le rôle ; Cyrano, à l'heure de sa mort, lâche la main de ceux qui l'accompagnent, pour mettre sabre au clair et l'affronter avec panache. À jamais libertin et railleur, il est terrassé par une volonté d'indépendance que Christophe Brault, aussi fin dans la verve picaresque que dans l'affaiblissement soudain, traduit avec grâce.

La solide distribution qui entoure Christophe Brault et la clarté de la direction d'acteurs expliquent la pleine réussite des grandes scènes mémorables de la pièce : Emmanuelle Wion donne à Roxane une belle fermeté (de maintien, de diction) qui nuance le portrait de la précieuse volatile, Philippe Lebas (de Guiche) et Thibaut Corrion (Christian) servent au mieux leurs rôles un peu ingrats. Ce n'est que dans les moments qu'on peut juger plus faibles de la pièce (le siège d'Arras, notamment) que la mise en scène marque ses limites, un chœur trop uniforme, une trop grande mesure donnée à Cyrano, là où le baroque aurait pu exulter et l'emporter avant d'être rompu, comme il l'est ici, par l'exquise beauté janséniste du dernier acte.

Dates et lieux de tournée :

Du 8 au 27 octobre : Nouvel Olympia / Tours
Du 9 nov. au 12 décembre : Théâtre de La Tempête
14 décembre : Théâtre André Malraux / Rueil-Malmaison
16 et 17 décembre : Théâtre de l'Agora/ SN d'Evry et de l'Essonne
Du 7 au 10 janvier 2011 : Odyssud Spectacles / Blagnac
13, 14 et 15 janvier : ABC- Théâtre des Feuillants / Dijon
Du 18 au 20 janvier : Théâtre Auditorium SN / Bourges
22 janvier : Centre Culturel des Portes de l'Essonne / Juvisy S/Orge
25 janvier : Centre culturel Albert Camus / Issoudun
27 et 28 janvier : Le Gallia Théâtre / Saintes
1, 2 et 3 février : Le Festin - CDN / Montluçon
5 février : Espace Marcel Carné / St Michel sur Orge
8 au 11 février : SN Angoulême
15 et 16 février : Le Splendid / Saint-Quentin (02)
18 février : Le Vivat / Armentières
Du 22 au 24 février : Théâtre du passage / Neuchâtel (CH)
7 et 8 mars : Espace André Malraux / Châteaudun
19 et 22 mars : L'Hectare – Scène Conventionnée / Vendôme
Du 14 au 17 mars : Théâtre Le Quai T900 - CDN / Angers
24 et 25 mars : Théâtre du Beauvaisis / Beauvais
29 et 30 mars : Théâtre de Neuilly-sur-Seine
3, 4 et 5 avril : Centre culturel Le Figuier blanc / Argenteuil
8 avril : Le Sémaphore / Port de Bouc
12 et 13 avril : Théâtre de Grasse
16 avril : Animatis - Salle Claude Nougaro / Issoire
21 avril : Théâtre Interlude / Cholet
Du 26 au 30 avril : Atelier Théâtre Jean Vilar / Louvain La Neuve (BE)
3 mai : Théâtre de Chartres
6 mai : Espace Christian Genevard / Morteau
10 et 11 mai : Théâtre Firmin Gémier / Châtenay-Malabry
13 mai : Théâtre - Salle Beaurepaire / Saumur
19 au 21 mai : Salle Pierre Brasseur - CDN de Nice
24 et 25 mai : Le Théâtre Musical / Besançon
31 mai : Théâtre de Bourg en Bresse

Pour citer ce document

David Larre, «Cyrano de Bergerac», *Agôn* [En ligne], Critiques, mis à jour le : 18/12/2010, URL : <http://agon.ens-lyon.fr/index.php?id=1497>.